

prétendues améliorations élaborées sous l'empire par la voirie. Convertir une ville en une sorte d'échiquier sans nul souci des traditions, de l'art ni du pittoresque, ce n'est pas l'améliorer, mais c'est la rendre monotone et insipide comme toutes les villes neuves, sauf pour le demi-monde qui aime à s'étaler en pleine lumière et sans contrastes.

Autres modèles de style et de proportions : la maison du xviii^e siècle, en face du pont de pierre et celle qui est à l'angle du quai de Flandres, dont on a malheureusement mutilé le soubassement, pour établir des boiseries de magasins.

Rue Juiverie : La maison, à l'angle méridional du côté de la colline, est fort curieuse ; vue de la montée, la tourelle et les galeries extérieures auxquelles aboutit l'escalier et qui vont en s'amoindrissant, produisent un effet très original qui mériterait d'être reproduit par la gravure. Le n^o 10, dont l'intérieur était splendide, d'après l'ouvrage de M. Martin, appartenait, selon l'indication fournie par les armoiries sculptées sur le portail et confirmées par l'ouvrage de M. Vermorel, à *Antoine Bonyn de Servières*, lequel légua 2000 livres à l'Aumône générale et fut inhumé à Saint-Laurent.

Le n^o 8, bâti par Philibert Delhorme pour Antoine *Bulloud*, trésorier de l'épargne sous François I^{er}, est très connu et plusieurs architectes en ont donné la description.

Le n^o 4, hôtel *Paterin*, très connu aussi par la gravure et par une belle lithographie de l'Album des Amis-des-arts. Rien ne justifie sa dénomination. Le dernier des *Paterin* figurant à Lyon, est Claude *Paterin*, conseiller au sénat de Milan, président au parlement de Dijon en 1525, mort en 1551 et par conséquent antérieur à cette maison. Il avait épousé Françoise de *Rubys* et ne laissa qu'une fille mariée à Nicolas de *Baufremont*. Cette qualité de sénateur de Mi-